

La Fille de Jephté
Scène lyrique

Édouard GUINAND

Personnages :

SÉILA, *filie de Jephté*
JEPHTÉ, *juge des Hébreux*
JAÏR, *filis d'un juge précédent et fiancé de Séila*

Une vallée ombreuse aux portes de Galaad. Le soleil va disparaître derrière les collines environnantes.

SÉILA, *qui a devancé ses compagnes, regarde vers l'horizon.*
Ah ! que le jour est lent à mon cœur oppressé !...

Là-bas, derrière la colline,
S'accomplit d'Israël la gloire ou la ruine...
Ô mon père ! ô mon fiancé !
Êtres chéris !... en cet instant suprême
Dieu vous fait-il vainqueurs ?... êtes-vous vivants même ?

Ah ! que le jour est lent à mon cœur oppressé !...
(*Levant les mains au ciel.*)

Air

Seigneur, ta main souveraine
Tient suspendus sur leur front
La flèche encore incertaine,
Le glaive, à frapper trop prompt...
Toi qui lis dans ma pensée,
Prends en pitié mon effroi...
La fille et la fiancée
Sont à genoux devant toi !

Épargne leur tête aimée,
Épargne tout mon bonheur...
Et mon âme ranimée
Bénira ton bras sauveur.
Si ma voix est exaucée,
Seigneur ! dispose de moi...
La fille et la fiancée
Sont à genoux devant toi !

(Écoutant.)

Mais... ces bruits éloignés... cette clameur qui monte ?...
Non ! c'est le sang qui bat ma tempe et m'étourdit...
À l'espérance l'âme est prompte !...

(Écoutant encore.)

Plus de doute, pourtant, c'est eux !... Tout me le dit !...

(On entend des chants guerriers.)

C'est bien l'hymne guerrière
Qu'ils chantaient au départ pour enflammer leurs cœurs,
Et que leur bouche fière
Devait dire au retour... s'ils revenaient vainqueurs !

(Haletante.)

C'est la délivrance
Et c'est le repos :

C'est la récompense
Des rudes travaux.
Un long cri devance
Ces nobles héros :
Un chant d'espérance
Frappe les échos...

(Pensive.)

Seigneur ! mon angoisse est extrême !
Combien ne viendront pas, hélas ! de ceux qu'on aime !

(Elle laisse couler ses larmes.)

(Apercevant un guerrier qui accourt.)

Un guerrier ?

(Essuyant ses yeux.)

Je ne vois que mes pleurs... Le voilà
Qui retourne la tête...

(Reconnaissant Jäir.)

Ah ! c'est lui !

(Elle chancelle.)

JAÏR, *la soutenant.*

Séila !

Oui, c'est moi, ma bien-aimée !

J'accours calmer ta terreur.

SÉILA, *revenant à elle.*

Ma raison s'est abîmée

Sous l'excès de mon bonheur.

Air

JAÏR

Loin de toi, ma fiancée,

Trop longtemps j'ai dû souffrir...

Jamais, du moins, ta pensée

N'a quitté mon souvenir.
C'est elle, c'est ton image
Qui soutenait mon ardeur.
C'est toi qui fus mon courage,
C'est toi qui fus ma valeur...

À tous les coups insensible,
Je bravais la mort sans peur...
Par toi j'étais invincible,
Par toi je reviens vainqueur !

Duo

SÉILA
Ah ! que ta voix doucement me pénètre !
Tu me diras tes exploits ?...

JAÏR
Oui, plus tard.

SÉILA
Et tes dangers dont frémit tout mon être ?...

JAÏR, *tendrement*.
Ils sont déjà payés par ton regard !

Ensemble

Nos cœurs pleins d'ivresse
N'ont plus de passé...
De nous éprouver le ciel s'est lassé.
Qu'un jour d'allégresse
A vite effacé
Les jours de tristesse !

SÉILA

Nous ne nous quitterons jamais ?

JAÏR

Devant Dieu qui bénit mes armes
Je veux te payer de tes larmes ;
Pour toi je vivrai désormais.

Reprise de l'ensemble.

Nos cœurs pleins d'ivresse
N'ont plus de passé...
De nous éprouver le ciel s'est lassé.
Qu'un jour d'allégresse
A vite effacé
Les jours de tristesse !

*(La troupe que précédait Jaïr se rapproche. Les chants deviennent plus distincts.
Les jeunes Israélites ont rejoint Séïla.)*

JAÏR

Voici mes compagnons, que j'avais devancés :
Ils attendent Jephté, ton père,
Pour entrer dans la ville à ses côtés placés.
Je les rejoins... Au chef il faut sa troupe entière.
Demeure ici...

SÉILA

Non ! non ! car je veux que ses yeux
Dans leur éclat fier et joyeux
Se portent sur moi la première.
À ses compagnes.

Air

Prenez vos tambourins,
Ô mes jeunes compagnes !
Que leurs sons argentins
À travers les campagnes
Jettent nos gais refrains
Jusqu'au fond des montagnes.

(Les jeunes filles saisissent leurs instruments, et des airs de danse retentissent. Séila marche à leur tête, guidée par Jaïr. Ils sortent. Le bruit des tambourins cesse peu à peu. Jephté, qui a quitté sa troupe, apparaît seul, inquiet et hésitant. Il regarde de tous côtés.)

JEPHTÉ

Personne ?... Le silence est bien doux !... Je frémis
Au moindre bruit, comme une femme.

(Tristement.)

Devant ces murs amis,
D'un vague effroi je sens trembler mon âme.
Je n'ose plus, sur un sol qui m'est cher,
Porter mes pas ni répondre à leur joie...
Car le premier qui vers moi va marcher,
Sans le connaître à la mort je l'envoie.

Air

Seigneur, il est bien lourd
Le poids de ma victoire !
Ce serment sans retour
Accable ma mémoire :
Il m'assombrit le jour,
Il m'obscurcit la gloire...
Seigneur, il est bien lourd

Le poids de ma victoire !

(On entend de nouveau, mêlé aux chants guerriers, le son des tambourins qui se rapprochent. Jephté les écoute avec angoisse.)

Ces chants !... Voici l'instant fatal...

J'entends la foule qui se presse...

Que ces cris d'allégresse

À mon cœur font de mal !

Comment échapper ?...

(Au détour du chemin, apparaît Séila, à la tête de ses compagnes. Jaïr les suit.)

Scène et trio

SÉILA, *courant à Jephté.*

Ah ! Je suis donc la première !...

JEPHTÉ, *détournant la tête.*

Sort cruel ! mon enfant !

(Il veut la repousser.)

Non ! non ! sur ma paupière

Un voile épais s'est abattu ?

SÉILA, *entourant de ses bras le cou de son père.*

Ta fille !... Séila !... Dis, la reconnais-tu ?...

JEPHTÉ *arrachant ses vêtements avec désespoir.*

Pourquoi ne suis-je pas couché dans la poussière ?...

(Avec révolte.)

Mais non ! Je n'obéirai pas

À ce vœu ; car il est impie !

Je ne puis causer le trépas

De ma fille unique et chérie !

(Il la presse sur son cœur.)

JAÏR, *à part.*

Je me souviens !... Ce vœu qui fut fait au moment
De la mêlée... Ah ! Ce serait un crime.

SÉILA, *à part.*

Je comprends tout à coup ce terrible serment...
Quoi ! j'en serais l'innocente victime ?...

Ensemble

JEPHTÉ

Jamais, non ! jamais mon bras paternel
N'aura désigné son front au supplice.
Pour prix du triomphe en vain l'Éternel
Voudrait m'imposer un tel sacrifice :
Ce vœu dans mon cœur n'aura point d'écho,
Car je suis son père et non son bourreau.

JAÏR

Jamais, non ! jamais un sort si cruel
N'aura désigné son front au supplice.
Pour prix du triomphe en vain l'Éternel
Veut nous imposer un tel sacrifice :
Qui donc oserait ?... Malheur au bourreau !
Mon glaive à demi sort de mon fourreau.

SÉILA

Jamais, non ! jamais un sort plus cruel
N'aura préparé plus affreux supplice.
Je dois expier ce vœu solennel :
Il faut que bientôt ma mort l'accomplisse.
J'ai moi-même, hélas ! creusé mon tombeau ;
Mon père, par moi, devient mon bourreau !

JAÏR, *à Jephté.*

Ne craignez rien !... Personne à ce vœu sanguinaire
Ne viendra, devant moi, vous sommer d'obéir.
J'en jure par mon glaive !

JEPHTÉ

Oui, je veux m'y soustraire !

JAÏR

Ne craignez rien !... Qui donc prétendrait ?...

SÉILA, *doucement.*

Moi, Jaïr !...

JAÏR

Comment ?... Vous ?... Mais alors ?...

(à part.)

Ah ! ma raison s'affole...

Mon esprit s'emplit de terreur...

SÉILA, *à Jephté.*

Qui jure devant Dieu doit garder sa parole,

Et la vie est moins que l'honneur !

Adieu : je vais dans nos montagnes,

De nos jeux jadis le séjour,

Pleurer auprès de mes compagnes

Sur ma jeunesse et mon amour...

Et, quand l'heure sera venue

J'offrirai ma vie à l'autel,

Heureuse de l'avoir perdue

Pour le triomphe d'Israël !

(Douloureusement.)

Adieu, mon père ! Adieu, Jaïr !...

JAÏR

Du moins la tombe

Nous unira ! ...

(Il se frappe de son épée.)

SÉILA, *courant à lui.*

Jair !...

JAÏR, *faisant quelques pas vers elle.*

Ah ! qu'à tes pieds je tombe !

Ensemble

JAÏR

Non, mon sort n'est pas cruel,

Puisque bientôt la mort même

Me rendra celle que j'aime

Dans un hymen éternel !

SÉILA

Non, mon sort n'est plus cruel,

Puisque bientôt la mort même

Me rendra celui que j'aime

Dans un hymen éternel !

JEPHTÉ

Ah ! mon sort est trop cruel,

Puisque aujourd'hui c'est moi-même

Qui sur ces enfants que j'aime

Fais tomber le coup mortel !

Jair expire aux pieds de sa fiancée. Les jeunes Israélites soutiennent Séila qu'elles entraînent vers la montagne. Leurs instruments rendent de plaintifs accords qui se mêlent aux sons funèbres des trompettes guerrières des compagnons de Jair.